

MUSIQUE

« Chosta » en images

L'ONBA accompagne en direct le film « la Nouvelle Babylone » : une rareté

C'est une soirée doublement rare que propose l'ONBA, demain soir, au Femina. D'abord parce qu'y sera projeté « la Nouvelle Babylone », un film de Grigori Kozintsev et Leonid Trauberg qui ne court pas les écrans. Où, dans le Paris de la Commune au demeurant peu traité par le cinéma, il est question des amours naissantes de Louise, jeune employée d'un grand magasin précisément nommé « la Nouvelle Babylone » et de Jean, un fils de bonne famille. Amours tragiques, évidemment puisque Jean, engagé du côté des Versaillais fera partie de la troupe qui fusillera Louise et ses camarades communistes... Mais, au-delà du mélo ardemment lacrymal, Kozintsev et Trauberg en profitent pour brosser un tableau épi-

que et grouillant du Paris de 1871. Le Victor Hugo des « Misérables » aurait adoré !

Sous la direction de Philippe Béran, l'ONBA accompagnera donc en direct ce film muet de la musique spécialement composée par Chostakovitch. Sa partition, étrennée en 1928, date d'ailleurs de la même époque que « le Nez », qu'on vient de voir au Grand Théâtre dans la production historique de l'Opéra de chambre de Moscou. Mais, de ce « Chosta » là, on ne se lasse pas. Pas encore menacé par la censure, pas encore contraint de feinter avec les canons du réalisme socialiste, le compositeur pouvait encore, en ses jeunes années (il n'avait que 22 ans au moment de « la Nouvelle Babylone » !), se laisser aller à peu près librement à son goût des fresques fracassantes. Il pouvait, surtout, comme dans « le Nez » et, un peu plus tard, dans le ballet « l'Âge d'or », manier cette ironie grinçante dont il est en quelque sorte l'inventeur en musique. Grand maître du persiflage, Chostakovitch s'amuse à piéger les images par ses collages virtuoses, à caricaturer le monde de la bourgeoisie en mêlant des thèmes inspirés d'Offenbach à des valses de salon, à multiplier les citations et même à flanquer « la Marseillaise » de comiques échos de cancan !

Bref, pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître. Il est vrai que



Chef d'orchestre associé, Philippe Béran dirigera l'ONBA mercredi soir (Photo Claude Petit)

Chostakovitch était déjà à l'époque familier du cinéma puisqu'il avait commencé en jouant du piano pour accompagner les films muets. Plus tard, viendront les condamnations (anonymes !) de « la Pravda », les oukazes du régime, le mépris de ses collègues. Se refusant à l'exil, Chostakovitch devra adopter un langage moins dissonant, une construction plus lisible, un message plus clair et plus optimiste, dans ses symphonies comme dans sa prolifique mu-

sique de chambre ou dans les trente autres musiques de film qu'il signera. Décidément imbéciles, les censeurs ne sauront jamais voir ce que sa musique a toujours su garder d'esprit de dérision, fût-il tragique. Dans « la Nouvelle Babylone », au moins, on ne pouvait pas se tromper !

► « La Nouvelle Babylone » par l'ONBA, mercredi 18 novembre, à 20 h 30, au Femina de Bordeaux. Rens. : 05.56.48.30.30.